

HEC 1965 PROMOTION TOCQUEVILLE

Marc TETREAU

A ma demande, Edouard Tétreau, fistici HEC 1992 (avec Benoit Caderas de Kerleau et Frédéric Jousset), a bien voulu évoquer pour nous, avec émotion et délicatesse, le souvenir de son père Marc, notre camarade. J.F.C.

Mon père Marc, né à Paris le 1^{er} février 1943, fut très vite orphelin, mon grand-père ayant été tué par un soldat le jour de la Libération de Paris, le 26 août 1944. Sa mère l'a élevé, ainsi que ses 3 frères, comme elle a pu ; elle a transmis à Marc le caractère et l'optimisme qui l'ont aidé à grandir dans la joie, à avoir confiance dans l'avenir, à réussir ses études (à Louis-le-Grand, où il prépare aussi HEC, qu'il intègre en bizuth), sa carrière, sa vie d'époux, de père et de grand-père.

A sa sortie d'HEC, Marc rejoint Paribas, la banque de la rue d'Antin, établissement auquel il restera fidèle toute au long de sa carrière ; à la maison, on disait juste « la banque ». Il y restera 33 ans, jusqu'à la fusion avec la BNP. Les « anciens » se souviennent tous de lui et de son bureau derrière l'Orangerie. Il était discret et détestait ceux qui se poussaient du col ; il était le gardien des activités et parfois des secrets que pouvaient lui confier les directions successives de la banque. On pouvait se fier et se confier aveuglément à lui ; il était économe en paroles et en gestes, estimant qu'un mot mal compris pouvait compromettre une réputation ou une opération ? Ce fut pour Paribas un « unsung hero ».

J'ai mis du temps à comprendre et accepter que mon père devienne à 57 ans un jeune préretraité. Il n'envisageait pas de faire du conseil ou d'être administrateur de société. Il voulait se consacrer pleinement à la grande affaire de sa vie, sa raison d'être : sa femme Hélène, ma mère. C'était un couple « à l'ancienne », où l'un ne pouvait vivre sans l'autre, partageant tout : les loisirs, du bridge au golf, les voyages, les amis, les vacances en Bretagne...

En choisissant d'arrêter sa carrière à un si jeune âge, mon père, consciemment ou inconsciemment, mon père devinait qu'il allait vite nous quitter, 11 ans plus tard, à 68 ans, le 15 octobre 2011. Je ne sais si « Dieu est un fumeur de havanes » ; mon père l'était, assurément : il a du Lui poser la question.

Il laisse derrière lui une famille unie, nombreuse et croissante : Hélène, leurs trois enfants et leurs sept petites-filles qu'il a vu grandir et qui se souviennent de lui. Quant à moi, une de mes fiertés fût de pouvoir lui annoncer, un jour de l'été 1989, que j'étais à mon tour un fistici.

Edouard Tétreau